



Nicolas Caals, technicien chez Eureden ; Benoit Le Clézio, éleveur à Kergrist et Steve Girard, technico-commercial Baticlair.

©C. Julien



Sur ce site de 5000 mètres carrés d'élevage, les canards ont accès à trois hectares situés derrière les bâtiments et au jardin d'hiver central quand cela leur est permis. ©Cultivert

Dans le Morbihan, Benoit Le Clézio a misé sur un bâtiment multinef pour se lancer dans l'élevage de canards prêts à engraisser.

Kergrist



« Nos canards mulards se plaisent en tunnel »

Niché au creux d'un vallon, ce bâtiment interroge : qu'abritent ces deux tunnels en double chapelle et parallèles, dont les longs pans sont constitués à mi-hauteur de filets brise-vent ? De part et d'autre, des silos d'aliment donnent un indice. « Ce sont les bâtiments d'élevage de canards prêts à engraisser », explique Benoit Le Clézio, installé en Gaec avec son frère pour produire du lait et engraisser des mulards. « Sébastien s'est installé en 2012, avec notre père en production laitière, retrace

le jeune éleveur. Après avoir travaillé en ETA et en service de remplacement, j'ai souhaité m'installer en 2017. Pour que mon installation soit économiquement possible, soit on augmentait en lait, soit on créait un autre atelier, ce qui correspondait plus à mes attentes. Chez un copain, j'avais découvert l'engraissement des mulards. Cette production me plaisait pour son côté technique et je savais qu'Eureden cherchait de nouveaux éleveurs ».



Nous sommes partis sur 5000 mètres carrés car la surface permettait de diluer les coûts

Banco, Benoit Le Clézio crée une salle de 1200 places en avril 2017.

TROUVER UN BÂTIMENT ÉCONOME ET PERFORMANT

Eureden cherchant également des éleveurs de canards prêts à engraisser, Benoit et son frère décident, en 2019, de compléter leur atelier d'engraissement par un bâtiment d'élevage. Ils cherchent une solution économe et permettant de concilier performances techniques et temps de tra-

vail. Après plusieurs visites, leur choix se porte sur deux tunnels double nef Baticlair. « Par rapport à un bâtiment classique, c'est moins cher, plus évolutif, clair, naturellement



CÔTÉ ÉCO

Un investissement de 650 000 €

- Bâtiments : 270 000 € (5 000 m² de production et 1 000 m² de stockage)
- Chaînes d'alimentation + pipettes + silos : 150 000 €
- Maçonnerie : 90 000 €
- Terrassement : 75 000 €
- Electricité-plomberie : 22 000 €
- Pailleuse : 40 000 €

UN BÂTIMENT ADAPTÉ AU MULARD

Pour adapter les tunnels à l'élevage des mulards, des poteaux ont été enlevés afin de faciliter la circulation de la pailleuse, passée tous les jours. La structure des arches a été renforcée pour supporter le poids de la chaîne d'alimentation. « Développer le jabot passe par des repas plus conséquents mais plus espacés, explique le jeune éleveur. Donc, au moment du repas, chacune des quatre chaînes apporte 1,5 tonne d'aliment. » Les tunnels montrent également leur adaptabilité en permettant de ne chauffer que les surfaces de démarrage nécessaires les deux premières semaines. L'éleveur a installé des cloisons amovibles pour former quatre zones dans le bâtiment isolé, dont deux chauffées. Le premier quart est chauffé à l'arrivée d'une moitié des canetons. Le second quart, attenant dans le bitunnel, le sera à l'arrivée du complément de canetons une semaine plus tard. Au fur et à mesure de la croissance, le chauffage est progressivement abaissé et les canards ont accès à tout le bâtiment. Au bout de trois semaines, le premier lot démarré est transféré dans le second bâtiment, laissant toute la place au lot le plus jeune.



Âgés de 3 semaines, ces canards viennent d'être pesés et le seront une fois par semaine. ©C. Julien

Sur les 130 mètres du bâtiment, des filets brise-vents des deux côtés permettent la ventilation naturelle du bâtiment. ©C. Julien



La forme, les couleurs du bâtiment et l'implantation en déblai-remblai favorisent l'insertion paysagère. ©C. Julien



ventilé, apprécie Benoit Le Clézio. Nous sommes partis directement sur 5 000 mètres carrés car la surface permettait de diluer les coûts et la charge de travail était gérable. Hors des pics de travail, j'y passe deux heures et demie par jour ». Sa construction et celle des deux bâtiments de stockage de paille sont revenues à 650 000 euros. En se basant sur les 70 000 canards sortis par an (3,5 lots à 4 canards par mètre carré), l'éleveur espère un retour sur investissement inférieur à dix ans grâce à de bonnes performances techniques.

DEUX BÂTIMENTS, DEUX AMBIANCES

En comparaison d'autres bâtiments avicoles, ces tunnels peuvent sembler spartiates. « Les canards mulards sont plutôt rustiques. Mis à part les deux premières semaines pendant lesquels les canetons ont besoin de chauffage, les canards ont besoin d'air, de luminosité, de superficie, sou-

ligne Nicolas Caals, technicien canard chez Eureden. Ce qu'ils trouvent dans ce bâtiment. » Chaque tunnel se compose de deux nefs de 9,6 mètres de large sur 130 mètres de long. L'espace central accessible par des trappes latérales qui sépare les deux bâtiments pourrait être aménagé en jardin d'hiver. « Tout est prévu pour pouvoir mettre un filet de protection en hauteur », explique Stève Girard, technico-commercial Baticlair. À partir de cinq semaines, quand les conditions sanitaires le permettent,

les canards sortent par les deux pignons sur les trois hectares de parcours. La possibilité de sortie joue aussi sur la taille des lots: 20 000 canards en période de mise à l'abri, 25 000 aux autres moments.

Comme les mulards supportent rapidement des températures fraîches, le site comprend un bâtiment chauffé et l'autre non. « Dans le bâtiment de démarrage, les déperditions sont limitées par 80 millimètres de laine de verre, explique Stève Girard. Dans l'autre

bâtiment non chauffé, c'est le coussin d'air entre les deux bâches qui assure une certaine isolation et limite la condensation. » Benoit Le Clézio précise qu'« avec l'isolation et la ventilation naturelle, l'ambiance est agréable. D'ailleurs, en été, les canards préfèrent rentrer car il fait meilleur dedans que dehors ».

La ventilation se fait naturellement grâce aux filets brise-vent en partie haute des longs pans, en bac acier laqué avec quatre centimètres de mousse polyuréthane. « La gestion de leur ouverture est automatisée par un régulateur d'Anjou Automation selon des consignes de température, de direction et de vitesse de vent, explique Benoit Le Clézio. La seule précaution à prendre est de baisser les brise-vent quand un fort coup de vent est annoncé. » Le jardin d'hiver facilite également la circulation de l'air entre les deux parties du bâtiment. © Cécile Julien

EUREDEN CROIT AU CANARD GRAS

La coopérative bretonne Eureden compte 10 éleveurs, pour 25 000 mètres carrés de bâtiment, et 18 engraisseurs qui totalisent 23 000 places. Ils sont répartis en Bretagne et Loire-Atlantique. Les 410 000 canards gras produits par an sont vendus à un abattoir breton. Foies et viandes sont valorisés sous la marque Domaine de Lanvaux. La coopérative souhaite stabiliser un volume de production, malmené depuis quelques années. Néanmoins, elle recherche des éleveurs de mulards en tunnel ou en traditionnel. Il est aussi possible de faire évoluer des bâtiments volailles vers de la production de canards à engraisser.